



Mary Sanchiz

PEINTRES DU XIX^e SIECLE ET AUTEURS LITTERAIRES

Quelques liens remarquables

DELACROIX ET HUGO

<http://lettres.ac-rouen.fr/louvre/romanti/liberte.html>

Le tableau de Delacroix, *La Liberté guidant le peuple* (1830, journées d'insurrection dites les « Trois Glorieuses »), est réputé avoir inspiré à Victor Hugo le personnage de Gavroche dans *Les Misérables*.



Dessin de Gavroche par Hugo

<http://expositions.bnf.fr/hugo/arret/portraits.htm>



Dessin de Gavroche par Hugo

<http://www.poesie.net/enfants/hugo3.htm>

Le tableau de Delacroix:

<http://www.histoire-image.org/site/oeuvre/analyse.php?i=234>

Les lignes :

La composition pyramidale du tableau est évidente.

La ligne ascendante suit la diagonale du fusil du personnage de gauche (au chapeau haut-de-forme), passe près du bras qui brandit le sabre, de la hampe du drapeau et culmine au milieu sur la main droite de l'allégorie de la Liberté, puis redescend par son bras droit, son bras gauche et la giberne de « Gavroche ».

On remarque moins la spirale tout aussi intéressante qui rejoint la même main tenant le drapeau et qui donne au tableau son mouvement ascendant : le dos du paysan mourant (chemise bleue), le pli de la jupe de la liberté, le cordon de la ceinture, le décolleté, le bras droit.



Les plans :

Ils découpent la toile en trois tranches : les morts au premier plan (« La liberté ou la mort »), la Liberté, les deux gamins, l'ouvrier et le citadin au second plan (le paysan mourant assure la liaison entre les deux plans), enfin la foule des insurgés et Notre-Dame à l'arrière plan.



La lumière et les couleurs :

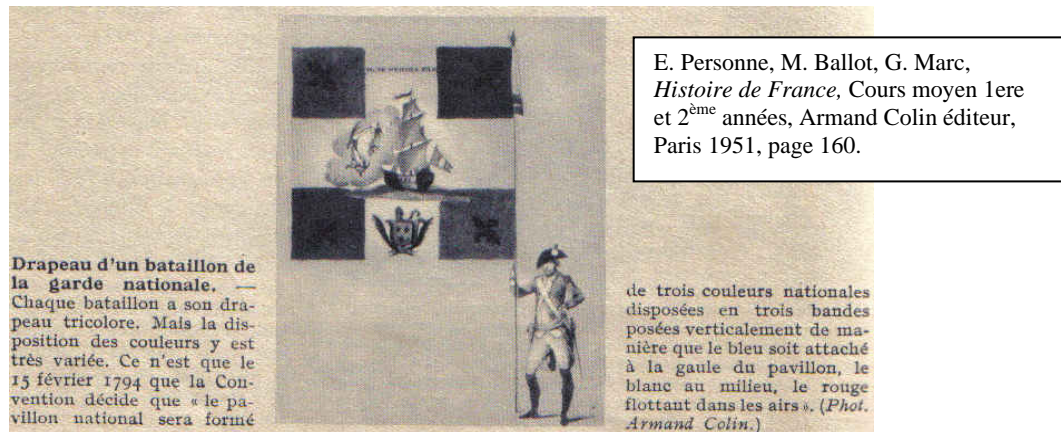
La lumière du tableau vient d'un soleil voilé et bas dans le ciel rendu opaque par la fumée de la poudre, et nimbant la tête de la liberté d'un halo.

A droite et à gauche du tableau deux triangles de ciel bleu-nuit font écho au bleu du drapeau qui occupe le centre géométrique du tableau. Deux rappels du même bleu sur la chemise du mourant qui se redresse vers la Liberté (bleu de la chemise associé au blanc d'un sous-vêtement qui dépasse de la ceinture rouge) et la chaussette droite du cadavre du premier plan dépouillé de ses vêtements.

Il est intéressant de comparer la direction du drapeau à celle, inversée, de l'étude préparatoire. En flottant vers la gauche, le bleu du drapeau se trouve du côté de la ville de Paris (on aperçoit les tours de Notre-Dame) et le rouge du côté des insurgés (le drapeau rouge de la révolution).

On peut en profiter pour rappeler les origines du drapeau tricolore. Jusqu'à la Révolution, les trois couleurs ont souvent figuré dans les emblèmes de la France, mais ont fluctué en diverses formes selon les gouvernements.

La Révolution de 1789 les adopte comme couleurs nationales mais chaque bataillon de la garde nationale les agence à sa façon :



Le drapeau sera redessiné définitivement par Jacques-Louis David (le bleu attaché à la hampe) et adopté comme emblème national par la loi du 27 pluviôse an II (15 février 1794). Supprimé par Louis XVIII qui le remplace par le drapeau blanc à fleurs de lys, il est repris par Louis Philippe (surmonté d'un coq gaulois), puis par la révolution de 1848.

Voir à ce propos :

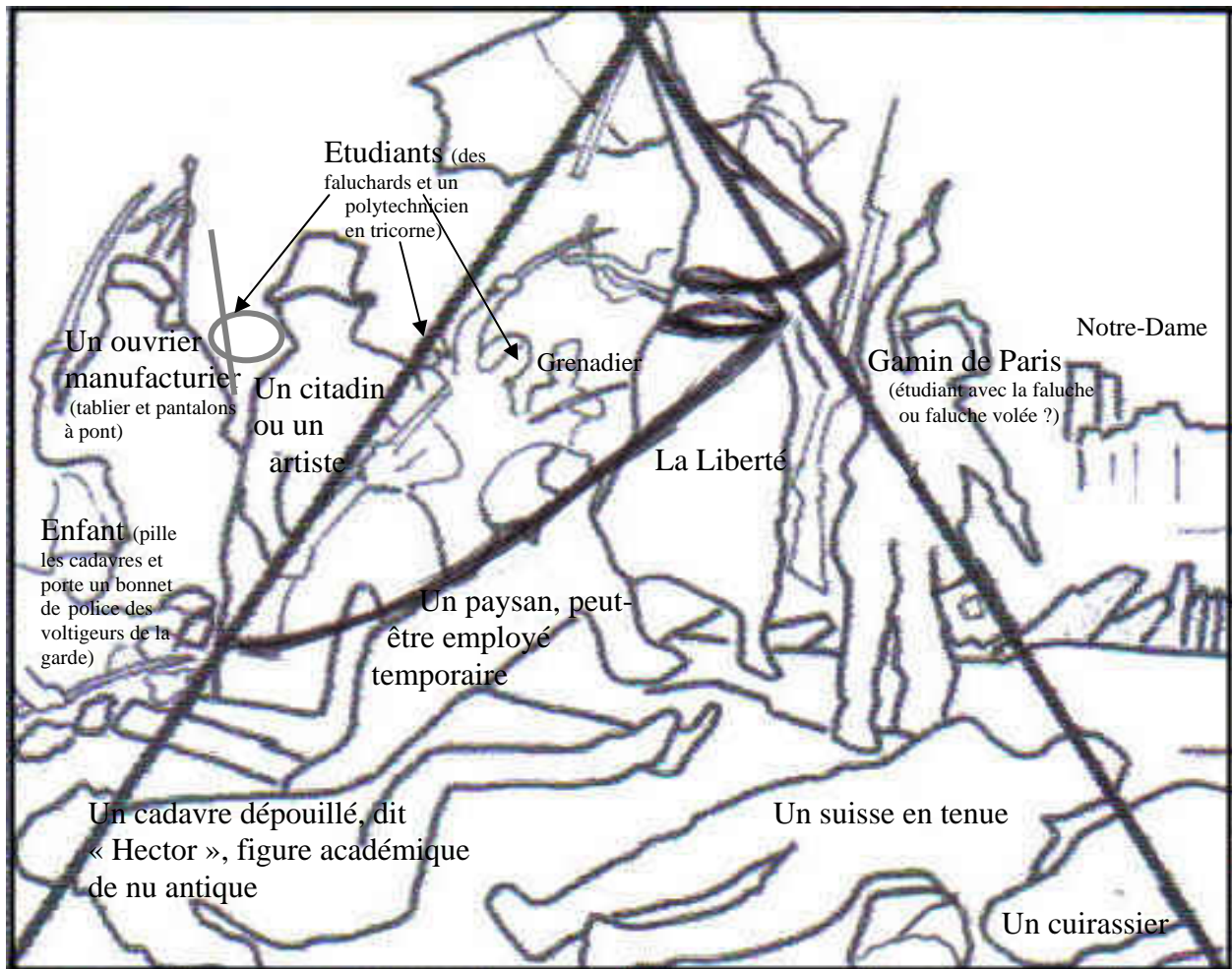
http://www.elysee.fr/elysee/francais/les_symboles_de_la_republique/le_drapeau_francais/le_drapeau_francais.21111.html

Quelques remarques pour l'identification des personnages :

La Liberté a un profil grec et une attitude de Nikè (La Victoire) antique.

Le « citadin » ou l' « artiste » a souvent été identifié comme étant Delacroix lui-même. En effet ce dernier a écrit à son neveu Charles Verninac : " *Trois jours au milieu de la mitraille et les coups de fusil ; car on se battait partout. Le simple promeneur comme moi avait la chance d'attraper une balle ni plus ni moins que les héros improvisés qui marchaient à l'ennemi avec des morceaux de fer, emmanchés dans des manches à balai* ".

Mais cet avis n'est pas unanimement partagé par les critiques.



GAVROCHE :

Le jeune insurgé des émeutes de juin 1832 décrites dans *Les Misérables* a effectivement beaucoup de traits communs avec celui du tableau de 1830 de Delacroix. Il est aussi le gamin de Paris espiègle et insaisissable. On trouvera à ce propos de bonnes remarques avec le lien suivant :

<http://rhei.revues.org/index52.html> => [Numéro 4 | 2002 : Images de l'enfance et de la jeunesse "irrégulières"](#) « Archétypes et représentations »

Pour Hugo, voici quelques passages particulièrement significatifs :

Victor HUGO, *Les Misérables*, tome 3, quatrième partie (« L'idylle rue Plumet et l'épopée rue Saint-Denis »), Livre onzième (« L'atome fraternise avec l'ouragan »), chapitre II, « Gavroche en marche » :

L'agitation d'un pistolet sans chien qu'on tient à la main en pleine rue est une telle fonction publique que Gavroche sentait croître sa verve à chaque pas. Il criait, parmi des bribes de la *Marseillaise* qu'il chantait :
 « Tout va bien. Je souffre beaucoup de la patte gauche, je me suis cassé mon rhumatisme, mais je suis content, citoyens. Les bourgeois n'ont qu'à bien se tenir, je vas leur éternuer des couplets subversifs. Qu'est-ce que c'est que les mouchards ? c'est des chiens. Nom d'unch ! ne manquons pas de respect aux chiens. Avec ça, je voudrais bien en avoir un à mon pistolet. Je viens du boulevard, mes amis, ça chauffe, ça jette un petit bouillon, ça mijote. Il est temps d'écumer le pot. En avant les hommes ! qu'un sang impur inonde les sillons ! Je donne mes jours pour la patrie, je ne reverrai plus ma concubine, n-i-ni, fini, oui. Nini, mais ça m'est égal, vive la joie ! Battons-nous, crebleu ! J'en ai assez du despotisme »

Même tome, partie, même livre, chapitre IV, « L'enfant s'étonne du vieillard » :

Cependant Gavroche, au marché Saint-Jean, dont le poste était déjà désarmé, venait d'opérer sa jonction avec une bande conduite par Enjolras, Coufeyrac, Combeferre et Feuilly. Ils étaient à peu près armés. [...] Un cortège tumultueux les accompagnait, étudiants, artistes, jeunes gens affiliés à la Cougourde d'Aix, ouvriers, gens du port, armés de bâtons et de baïonnettes, quelques uns comme Combeferre, avec des pistolets entrés dans leurs pantalons.

Même partie, Livre douzième (« Corinthe »), chapitre IV, « Essai de consolation sur la veuve Hucheloup » :

Rien de plus bizarre et de plus bigarré que cette troupe. L'un avait un habit veste, un sabre de cavalerie et deux pistolets d'arçon, un autre était en manches de chemise avec un chapeau rond et une poire à poudre pendue au côté, un troisième était plastronné de neuf feuilles de papier gris et armé d'une alène de sellier. [...] Force fusils portant des numéros de légions, peu de chapeaux, point de cravates, beaucoup de bras nus, quelques piques. Ajoutez à cela tous les âges, tous les visages, de petits jeunes gens pâles, des ouvriers du port bronzés. Tous se hâtaient. [...]

Même tome, cinquième partie (« Jean Valjean »), Livre premier, chapitre XV, « Gavroche dehors » :

Gavroche est sur une barricade. Il décide de récupérer des balles sur les cadavres des gardes nationaux.

La fumée était dans la rue comme un brouillard. [...] Elle montait lentement et se renouvelait sans cesse ; de là un obscurcissement graduel qui blêmissait même le plein jour. C'est à peine si, d'un bout à l'autre de la rue, pourtant fort courte, les combattants s'apercevaient.

Cet obscurcissement, probablement voulu et calculé par les chefs qui devaient diriger l'assaut de la barricade, fut utile à Gavroche.

Sous les plis de ce voile de fumée, et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu. Il dévalisa sept ou huit premières gibernes sans grand danger. [...]

A force d'aller en avant, il parvint au point où le brouillard de la fusillade devenait transparent. Si bien que les tirailleurs de la ligne rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés, et les tirailleurs de la banlieue massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement quelque chose qui remuait dans la fumée.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartouches un sergent gisant près d'une borne, une balle frappa le cadavre. « Fichtre, dit Gavroche, Voilà qu'on me tue mes morts. »

Il se redressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient et il chanta :

On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.

[...] Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. Gavroche fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. [...]

Une balle pourtant, mieux ajustée ou plus traître que les autres, finit par atteindre l'enfant feu-follet. On vit Gavroche chanceler, puis il s'affaissa. Toute la barricade poussa un cri ; mais il y avait de l'Antée dans ce pygmée ; pour le gamin, toucher le pavé, c'est comme pour le géant toucher la terre. Gavroche n'était tombé que pour se redresser ; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage, il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter :

Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à ...

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'envoler.

Les professeurs de lettres, histoire, arts plastiques, histoire des arts pourront construire des parcours didactiques ad libitum. Ces documents ont pour seul objectif de les aider dans leurs recherches.

A voir et à exploiter :

<http://www.canal-educatif.fr/videos/art/1/delacroix/la-liberte-guidant-le-peuple.html>